

2^e Chanoine honoraire de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, M. l'abbé Jean-Baptiste Michon, curé de Notre-Dame de Stanbridge. M. Michon a été ordonné prêtre le 30 août 1868.

* * *

* * **Madagascar.**—Les dernières nouvelles de Madagascar annoncent que les français ont remporté de nouveaux succès. Malheureusement la maladie décime le corps expéditionnaire. Les journaux de France sont remplis de détails navrants sur les souffrances endurées par les soldats. Une dépêche de Paris, en date du 22 septembre, donne les détails suivants.

Paris, 22 septembre 1895.

Des dépêches reçues de Madagascar disent que le général Duchesne, à la tête d'une colonne de troupes françaises, a surpris 6,000 Hovas dans un défilé près de Spahinodri. Après un court engagement les hovas se sont enfuis, laissant quatre-vingts morts. Du côté des Français, il n'y a pas eu de tués ; trois hommes seulement ont été blessés.

Une correspondance de Madagascar publiée par un journal monarchiste dit que les hôpitaux sont insuffisants pour recevoir tous les soldats malades. Dans certains hôpitaux aménagés pour recevoir 250 hommes, on voit entassés 600 soldats français, étendus sur des couchettes improvisées et par suite recevant des soins insuffisants des médecins et des gardes-malades.

Dans chaque hôpital, des centaines de malades gémissent étendus sur le sol et souffrant du manque de médication et de nourriture. Dans un grand nombre de cas les corps des soldats français ont été dévorés par les chiens avant qu'ils aient pu être ensevelis.

Dans une lettre au ministre de la guerre, le général Duchesne admet franchement que les fatigues des marches et la mauvaise administration du service de l'intendance ont envoyé 3,000 soldats dans les hôpitaux.

Le ministre de la guerre a reçu une dépêche du colonel Baillond demandant l'envoi d'un nouveau navire-hôpital à Madagascar, pour être utilisé par les troupes pendant l'hiver prochain. Il conseille de ne pas envoyer des coolies chinois de peur qu'ils n'apportent le choléra qui n'a pas encore fait son apparition à Madagascar.

* * *

* * **Langue française.**—On sait qu'aux Etats-Unis un certain parti emploie tous les moyens possibles pour imposer la langue anglaise aux canadiens-français et aux citoyens des autres nationalités. On voudrait les contraindre à substituer la langue officielle à leur propre langue, même à l'église, à l'école et dans la famille. Jusqu'à ce jour ces efforts insensés et tyranniques n'ont généralement pas eu l'effet désiré. Grâce au clergé et aux associations nationales, nos compatriotes ont résisté et tout indique que cette résistance sera toujours efficace.

Voici ce qu'un journal canadien du Maine, l'*Ouvrier Catholique* de Biddeford, dit de cette question de substitution de la langue anglaise.

« Il semble à l'*Ouvrier Catholique* que, dans les circonstances, la langue anglaise n'a pas d'autre privilège légitime que le privilège d'être la langue officielle de la république des Etats-Unis, c'est-à-dire la seule et unique langue officiellement reconnue dans les hautes sphères politiques et dans les divers gouvernements législatifs et même municipaux. C'est un privilège que nous ne lui contestons pas, mais à notre avis ce privilège s'arrête aux limites qui bornent le domaine des affaires de la vie politique, civique et municipale, et à l'encontre des citoyens américains qui parlent l'allemand ou le français, la langue anglaise